



Fig. 1 et 2 Avers et revers du modèle officiel  
(agrandi environ 1,5 fois)

Lorsque vous arrivez de nos jours en République Populaire de Chine, le guide de tourisme, affecté à votre personne ou à votre groupe, vous gratifie d'un discours de bienvenue dans lequel l'amitié entre les peuples tient une place importante.

Si vous êtes attentif, vous retiendrez que ce témoignage d'amitié s'assombrit d'une réprobation profonde contre tout ce qui, depuis la nuit des temps, a porté atteinte à l'intégrité du territoire et plus précisément contre toute forme d'intervention de «l'Étranger».

C'est avec grand sérieux et une conviction touchante que vous est administré ce discours qui, en fait, charge peu notre conscience dans la mesure où cette réprobation n'est pas focalisée sur les Français que nous sommes mais va également de l'Anglais au Portugais, du Russe à l'Américain.

Tout représentant de l'un des pays qui se sont, au fil de l'histoire, heurtés à la Chine millénaire, sera ainsi mis en garde contre toute velléité de récidive.

Admettons toutefois que notre guide se gardera de confondre l'étranger malveillant qui, sous l'apparence d'un oncle Sam oppressant obèse et fumant cigare, illustre les livres des écoliers avec le gentil touriste dans son double rôle de dispensateur de devises (fortes de préférence) et d'admirateur obligé des réalisations socialistes.

L'empire chinois dont la première dynastie se situe 2000 ans environ avant J.C. a effectivement été de tous temps fermé aux nations étrangères. Son immensité territoriale lui a permis d'assurer seul sa propre survie et ses dirigeants, quels qu'ils soient, ont réussi à sauvegarder son intégralité face aux appétits des nations coloniales pour lesquelles sa potentialité économique en faisait un objectif de choix.

Comme on le verra ci-après, c'est principalement l'Angleterre qui, parmi ces nations, entendait au dix neuvième siècle se tailler la part du lion du gâteau colonial. A la recherche d'avantages et de profits lointains qui nous paraissent parfaitement justifiés dans le contexte économique et politique de l'époque, la France, pour sa part, a ajouté la propagation d'idées généreuses et l'extension du règne de l'évangile dont certaines églises, encore intactes aujourd'hui, demeurent l'éloquent témoignage.

Les premières images de cet empire furent rapportées à la fin du 13ème siècle par le célèbre navigateur MARCO POLO, au retour d'un séjour d'une vingtaine d'années.

Ces images étaient tout à la fois merveilleuses et affligeantes. Ce peuple bien en avance sur son temps s'était subitement arrêté de marcher. Tout progrès cessant, il s'était ensuite figé dans un immobilisme satisfaisant et définitif.

Notre moyen âge vit le départ pour la Chine de missionnaires de tous ordres : Franciscains et Dominicains s'en allaient, bâton de Pélerin en main, porter la bonne parole au bout du monde suivis plus tard par les Jésuites. Plus ou moins acceptés au début, ils durent, à partir du 18ème siècle, payer le prix du martyre pour la conquête des âmes. Sans aucune protection, ils étaient à la merci de gouverneurs régionaux, trop éloignés de leur pouvoir central pour ne pas profiter d'une autorité arbitraire sans limites et abuser de ces solitaires sans défense.

Vinrent également des négociants. A peine moins épargnés, ils durent subir les pressions d'une administration taillonne désireuse de freiner à tout prix la pénétration de ces « barbares occidentaux ». Le seul port de CANTON leur était accessible et le nombre même de Chinois admis à commercer avec les étrangers était strictement réglementé.

Le 19ème siècle allait connaître une radicalisation des relations entre Chinois et Européens sous l'impulsion de l'Angleterre. Sous le prétexte d'équilibrer ses échanges, celle-ci organisait l'entrée en contrebande de quantités impressionnantes d'opium, cultivé aux Indes et dont les Chinois faisaient un usage immodéré.

De conflit en conflit, les autorités de CANTON finirent par décréter la prohibition et c'est ainsi qu'en 1839 elles se firent remettre plus de 20.000 caisses de drogue dont le contenu dissous dans un mélange de chaux et d'eau salée fut déversé dans le fleuve.

C'est par cet épisode que débuta entre l'Angleterre et la Chine, la guerre connue sous le nom de guerre de l'opium, dont les seules conclusions sont importantes.

Par le traité de WHAMPOA (1842), l'île de HONG KONG était cédée à la Grande-Bretagne. Quatre nouveaux ports (dont SHANGHAI) étaient ouverts au commerce occidental. Enfin la France obtenait, au moins dans les textes, un accord sur la protection des missionnaires.

Croire ainsi tout réglé reviendrait à méconnaître le caractère chinois dont la versatilité apparente n'est que la réaction opportuniste à l'analyse objective d'une situation. Rien n'est jamais définitif et les accords, quelque soit leur niveau de négociation, ne valent qu'en fonction des circonstances et du moment.

En 1855, une série d'incidents attirèrent à nouveau l'attention de l'Europe sur ce qui se passe dans cette région.

Succèsivement un missionnaire français est assassiné ; l'année suivante, un navire anglais arraisonné. C'est ensuite le massacre des officiers du vaisseau français l'ANALIS qui motivent une intervention militaire,

Créé par H. Hertz



cette fois franco-britannique. En 1857, le bombardement des forts de CANTON, en représailles, restant sans effet, il est décidé, après de nombreux pourparlers entamés et rompus, de porter la guerre à quelques 2.000 km au Nord, dans le golfe de PETCHILI. C'est dans ce golfe que se déversent les eaux du PEI HO qui, par un canal, sert de voie de communication entre PEKIN et la mer. Les alliés forcèrent les défenses d'accès puis remonterent jusqu'à TIEN-TSIN situé à une centaine de kilomètres seulement de la Capitale.

Les chinois effrayés se décidèrent alors à négocier puis à accepter un traité définissant les prérogatives des Européens. L'accord dit de TIEN-TSIN, signé le 27 juin 1858, semblait cette fois durable et permettait d'ouvrir des possibilités satisfaisantes de négoce et le libre exercice de la religion chrétienne si chère aux Français.

Un article de ce traité prévoyait que les instruments de ratification seraient échangés à PEKIN dans un délai de un an. Le 20 juin 1859, les ambassadeurs se présentant devant le PEI HO furent accueillis par les canons des forts de TAKOU qui verrouillaient l'embouchure.

C'est au mois de Septembre de cette même année que l'Empereur Napoléon III, après s'être concerté avec le gouvernement britannique, décide « d'infliger aux chinois le châtement exigé par la violation éclatante des règles du Droit International ».

Un corps expéditionnaire de 8.000 hommes composé, outre les troupes spéciales, de deux régiments d'infanterie de ligne (101 et 102ème), d'un régiment d'infanterie de marine et d'un bataillon de chasseurs à pieds est constitué.

Le Général de division COUSIN-MONTAUBAN est nommé Commandant en Chef ; il est assisté des deux Généraux de brigade JAMAIN et COLLINÉAU. Les forces de mer, sous les ordres de l'Amiral CHARNER, comprennent :

- 42 bateaux à hélice (153 canons)
- 6 bateaux à roue (12 canons)
- 13 bateaux à voiles (199 canons)
- 7 bateaux à vapeur loués
- 80 navires de commerce.

On trouvera ci-contre un curieux document inédit daté du 10 novembre 1859 sur la répartition de ces effectifs.

De son côté, la force britannique constituée simultanément est de 12.000 hommes (8.000 Anglais et 4.000 Indiens) sous les ordres du Général GRANT et de l'Amiral HOPE.

Il faudra quelques 10 mois pour réunir tout cet appareil à l'embouchure du PEI HO couvert comme en 1858 par les cinq forts de TA-KOU. Les 20 et 21 août 1860, après un sérieux bombardement par la marine, ceux-ci sont enlevés à la baïonnette. Ils seront cette fois occupés solidement et démantelés.

Après ce succès déterminant, on avait espéré terminer les négociations et ratifier le traité de TIEN-TSIN mais les lenteurs des représentants chinois incitèrent les alliés à occuper cette dernière ville et ainsi à se rapprocher de la capitale. Ceci fut fait sans un coup de feu et les négociations reprirent pour durer jusqu'au 7 septembre.

Enfin, il fut convenu que les plénipotentiaires partant de TIEN-TSIN se rendraient à PEKIN par voie de terre. Ils seraient accompagnés par une escorte de 1.000 Anglais et de 300 Français.

Au jour convenu du départ, les représentants chinois avaient purement et simplement disparu !...

La tactique était simple : gagner du temps pour permettre aux forces chinoises de se rallier et de nous détruire.

Seront Embargués pour la Chine a l'ordon

Armee de Terre.

2 Regiments de ligne de 1500 chacs

2 Compagnies de sapeurs en gens

1 Section d'ouvriers

1 Detachement de gen darmes

1 et train de equipages

1 n<sup>o</sup> d'armement d'armuriers

1 n<sup>o</sup> d'informers

2 Batteries rayées de 12

2 Batteries rayées de 8

1 Batterie de montagne

1 Compagnie de pontonniers

1 Compagnie d'ouvriers d'artillerie

de 600 coups par piece

Infanterie a feu l'entier

par homme

mille fusils de arge

mille fusils de campagne

—

filons, de ferre, et de l'ain

Embarguement de suite de

matériel d'artillerie

—

Le Detail ci dessus doit pour

l'armee de terre seulement

—

il y a toujours en plus les

2 Bataillons d'infanterie

de marine et les 600

matelots

Detail

Table des Communités

général de division 1

général de brigade 2

Colonel 4

Major 3

chef de Bataillon ou de Escadron 12

decommandants 2

regiments d'infanterie 2

Medecin ou pharmacien 2

Med. ou pharmacien s'écrite 10

Total 38

Table des Majors

Captains 61

lieutenants 23

deux lieutenants 70

gardeant a la gorge 3

armement 2

des. en plus de 2 d'asse. 10

des. en plus avec armes 2

lieutenants 2

officiers complémentaires 9

ag. d'armuriers 32

Table des lieutenants 237

chefs artificiers 1

chefs ou d'ouvriers 1

général d'Etat 4

Total 6

en deux lieutenants et l'un pour qui l'embarguement a été

Recherches de l'Etat d'artillerie et de lieutenants

Cette attitude détermine les alliés à se porter en avant. Vers la capitale, à y pénétrer et exiger du souverain une conclusion qu'aucune raison ne pouvait plus faire reculer.

Le plan d'attaque prévoyait donc de porter une partie des troupes à TUNG CHAO ville située sur le PEI HO à quelques lieues de PEKIN et de tenir le reste échelonné entre ce point et TIEN TSIN, rallié à la mer et en communication avec les escadres.

Deux colonnes anglaises et une française encadraient la délégation des Ambassadeurs des deux nations.

Effectivement les chinois s'étaient regroupés et nous attendaient non loin de TUNG-CHAO.

Les combats de CHANG KIA WAN (TCHANG-KIAOUANG) et surtout de PALIKAO (PALIKIAO), conduits avec habileté par le Général COUSIN MONTUBAN (qui recevra pour cela le titre de Comte de PALIKIAO), réduisirent à néant tous les espoirs chinois.

C'est pendant les quelques jours de repos qui suivirent que l'on apprit le guet-apens dans lequel étaient tombés des Français et des Anglais de la suite des Ambassadeurs.

Par représailles, le Palais d'été dans lequel avaient été torturés ces prisonniers fut pris et pillé pendant que l'Empereur fuyait précipitamment. Le 13 octobre 1860, deux bataillons prirent symboliquement possession de l'antique capitale de Chine.

C'est le Prince KONG, frère de l'Empereur, qui ratifia finalement le 25 octobre, au cours de grandes festivités, les accords de TIEN TSIN. Ils devaient établir l'influence française sur de nouvelles bases et promettaient de faire connaître et respecter le nom de notre pays.

Il nous paraît inadmissible d'évoquer cette expédition sans rendre un hommage particulier au Colonel DU PIN, chef du service topographique, baroudeur infatigable, présent à toutes les opérations de reconnaissance et de « commando » dont les exploits furent déterminants et qui devrait à notre avis figurer en meilleure place au palmarès de nos gloires militaires.

A la suite de cette campagne la décision fut prise d'honorer les participants dans le même esprit que pour la campagne d'Italie de 1859. Les mécanismes mis en place pour celle-ci furent utilisés et les archives montent que tout semble avoir été fait avec ordre et méthode pour que chacun reçoive la médaille commémorative en juste récompense de sa participation.

### Les insignes de la médaille de Chine 1860

Contrairement à ce qui s'est passé pour la médaille d'Italie réalisée comme nous l'avons vu de façon hâtive, l'exécution de la médaille de Chine ne semble pas avoir posé de gros problèmes. Il s'agit tout simplement de frapper en quantité restreinte une médaille d'Italie dont on aura simplement modifié les inscriptions du revers.

Comme pour la médaille d'Italie, nous trouverons également :

- 1) un modèle officiel de la Monnaie de Paris.
- 2) divers modèles des fabricants privés, se distinguant par quelques détails particuliers et par différentes signatures de graveurs.

Dans tous les cas, la médaille est définie par une couronne de laurier fruitée et liée à la partie supérieure et à la partie inférieure. Elle porte en son centre l'effigie laurée, à gauche, de l'Empereur, signée selon les modèles des différents noms de graveurs. Inscription circulaire : NAPOLÉON III/EMPEREUR.